



AU FIL DU SON

La compagnie les Mots du vent a entamé avec le Roman fleuve une épopée sonore et poétique qui nous emmène sur les bords de Meuse, où le bruit de l'eau vient se mêler à celui des hommes, dont les histoires viennent inspirer les deux conteurs.

Olivier Noack est avant tout conteur, mais il a contracté, il y a quelques années, « un virus » qui ne le quitte plus et dont il a fait une nouvelle forme d'expression : le « field recording », c'est-à-dire le fait d'enregistrer les sons de la nature ou d'activités humaines pour créer, à partir de ce qui ne semble être que des bruits, une musicalité, en tout cas un environnement sonore. « C'est une pratique de l'ordre de la musique électro-acoustique, à laquelle j'ai appliqué mon expérience de conteur, explique Olivier Noack. J'appelle cela de la musique dès lors qu'il s'agit d'organiser des sons. » Habitant en bords de Meuse, il a eu l'idée de suivre son cours pour entamer l'écriture du Roman fleuve, dont le premier chapitre s'est écrit du côté de Fumay, dans les Ardennes. « Le fleuve structure la vie des gens, il ne laisse jamais insensible. La population qui vit à ses abords a un rapport double avec lui : de la contemplation à l'évocation du désordre, voire de drames. »

Aux côtés de la conteuse Sophie Wilhelm, le micro d'Olivier Noack s'est invité auprès de pêcheurs, promeneurs,

sportifs, jusque chez des habitants qui ont évoqué leur rapport particulier à la Meuse : « Nous avons rencontré une batelière, qui se remémorait toutes les transformations que le fleuve a connues. Il y a aussi eu ce témoignage très fort d'une dame dont les grand-pères travaillaient sur une écluse et un barrage ; l'un d'eux est mort emporté. » Lui enregistre, elle traduit : Sophie Wilhelm se sert de ces témoignages pour écrire les contes qui viendront se superposer à la matière sonore.

La seconde partie du Roman fleuve s'écrira dans le département de la Meuse, que les conteurs vont parcourir, autour de Saint-Mihiel, en quête de bruits et de paroles. « Ma pratique suscite la curiosité, c'est un bon moyen d'entamer la conversation, assure Olivier Noack. Je passe le casque aux gens, pour leur faire entendre le son du fleuve différemment ; j'ai même un micro qui enregistre sous l'eau. » Si, au printemps, il vous semble apercevoir un preneur de son qui aurait égaré son cameraman, pensez qu'il s'agit peut-être d'Olivier Noack venu recueillir l'écriture sonore de son prochain chapitre.

Diffusion de la partie « Ardennes » du Roman fleuve
le 21 juin à la Médiathèque de Bar-le-duc.
www.lesmotsduvent.org